

## Susan Neiman : "Le wokisme est désormais trop ancré dans la culture américaine pour disparaître avec Trump"

Donald Trump sera officiellement investi comme 47<sup>e</sup> président des États-Unis ce 20 janvier. S'il a fait de la lutte contre l'idéologie woke son fer de lance, on ne doit pas s'attendre à sa disparition, selon Susan Neiman, auteure de « La gauche n'est pas woke » ([Flammarion](#)).

Lundi 20 janvier, Donald Trump deviendra officiellement le 47<sup>e</sup> président des États-Unis. Pour certains, cette victoire contre Kamala Harris et le Parti démocrate signe définitivement la défaite de la « gauche woke ». Cette dernière, en se focalisant sur les problématiques culturelles, les discriminations raciales et genrées, serait responsable de la victoire du Républicain, estiment certains. Mais pour Susan Neiman, autrice de *La gauche n'est pas woke* (Flammarion), ce raisonnement est fallacieux.

D'abord parce que le wokisme n'est pas une idéologie de gauche mais se fonde sur des principes philosophiques très à droite. Ensuite, parce que l'idéologie woke est désormais ancrée dans la culture américaine et s'est accommodé du capitalisme. En revanche, la faute des Démocrates est d'avoir sous-estimé le désarroi financier dans lequel se retrouvent beaucoup d'Américains aujourd'hui pour s'en tenir à des questionnements purement symboliques.

### **Marianne : La victoire de Donald Trump marque-t-elle la défaite du wokisme ?**

**Susan Neiman** : Si, comme l'a récemment affirmé le journaliste David Rieff, le wokisme est la couverture qui confère une légitimité morale au capitalisme, nous entrons dans une ère où la couverture peut désormais être mise de côté. Récemment encore, Jeff Bezos et Mark Zuckerberg ont exhibé tous les symboles du wokisme. Aujourd'hui, ils dépensent des sommes considérables pour soutenir Donald Trump, qui ne comprend pas même ce qu'est la légitimité morale : s'il l'avait compris, il aurait au moins fait semblant de respecter le sacrifice des soldats américains, et les dirigeants du Groenland et du Panama auraient pu dormir sur leurs deux oreilles.

Mais le wokisme est trop profondément ancré dans la culture pour disparaître tranquillement. Comme je l'ai affirmé, il ne s'agit pas d'une idéologie authentiquement de gauche. Bien qu'elle s'appuie sur des émotions de gauche, comme la sympathie pour les opprimés et les marginalisés, elle est soutenue par des hypothèses philosophiques très à droite : considérer que l'on ne peut s'entendre qu'avec les personnes qui appartiennent à notre clan, que les revendications de justice masquent des revendications de pouvoir, et que ce qui semble constituer des étapes vers une forme de progrès, ne désigne en réalité qu'une forme plus subtile d'oppression.

Ces hypothèses sont défendues par Trump et ses alliés. Étant donné la facilité avec laquelle les wokes se sont accommodés du capitalisme rapace ou le capitalisme s'est accommodé des wokes, je ne m'attends pas à ce qu'il soit vaincu de sitôt.

### **Les Démocrates sont-ils prêts, aujourd'hui, à abandonner le wokisme ? Ont-ils compris qu'ils avaient commis une erreur stratégique à cet égard ?**

Certains s'en rendent compte, et des conseillers démocrates, comme James Carville, font aujourd'hui l'éloge de Bernie Sanders, qui, à mon avis, aurait pu remporter l'élection. Sanders a exprimé la rage ressentie par des millions d'Américains, qui sont confrontés à des conditions que la plupart des Européens ne connaissent pas.

Plus de la moitié des Américains déclarent qu'ils seraient confrontés à un désastre financier s'ils devaient faire face à une dépense imprévue de 350 euros. Ils ne se rendent pas compte que d'autres pays riches disposent d'un système social qui les

protège contre de nombreux désastres, et ils imputent leur rage à l'inflation, parce qu'ils n'ont pas le concept d'un État-providence. C'est ce qui manque aux États-Unis.

Les démocrates réalisent aujourd'hui qu'ils ont trop mis l'accent sur les symboles woke. Joe Biden s'est souvent exprimé en termes identitaires, ce qui n'est pas le cas de Kamala Harris. Pourtant, s'ils voulaient vraiment s'attaquer aux problèmes rencontrés par la moitié des Américains, ils auraient donné plus de pouvoir à Bernie Sanders et à Alexandria Ocasio-Cortez, mais ils ont peur de tout ce qui porte le nom de socialisme, bien que les demandes réelles de Bernie Sanders soient nettement inférieures à celles d'Angela Merkel.

Il semble que les Démocrates puissent poursuivre la stratégie qui leur a fait perdre les élections : celle qui consiste à se déplacer vers le centre, embrasser des gens comme Liz et Dick Cheney plutôt que des gauchistes, et continuer à jouer le jeu démographique, autrement (faussement) connu sous le nom de politique identitaire. Mais beaucoup de choses dépendent de ce que fera Donald Trump.

Il prétend avoir remporté une victoire écrasante, alors qu'il n'a obtenu que 49,9 % des voix, et seulement 33 % des électeurs. Nombreux sont ceux qui n'ont pas voté du tout parce qu'ils n'étaient convaincus par aucun des deux candidats. Il ne faut pas l'oublier quand on parle de « politique américaine » alors qu'on commente la « politique de Trump ».

Pourtant, il agit comme s'il avait remporté une victoire écrasante, et ses candidats aux postes ministériels sont terrifiants. Les auditions du Congrès témoignent encore de la présence permanente de la guerre : dans le cas de Pete Hegseth, son candidat au poste de secrétaire à la Défense, les républicains se concentrent sur la restriction des droits des transgenres, tandis que les démocrates se focalisent surtout sur le sexisme.

**Cette idéologie woke est-elle plus importante, pour les Américains, que les problèmes d'inégalité, de pauvreté, de sexisme, etc. ?**

Le secrétaire à la défense est le commandant de l'armée la plus puissante du monde. L'emploi principal de Pete Hegseth, à savoir animateur d'une émission d'information sur Fox News, est-il une bonne formation pour cela ? Il a été licencié de deux emplois, à la tête de petites organisations, pour mauvaise gestion financière et abus d'alcool.

Est-il plus important qu'il soit compétent ou qu'il ait fait des remarques sexistes sur les femmes ? Il a défendu des soldats qui ont tué sans raison des civils en Irak et en Afghanistan et qui ont été inculpés de crimes de guerre, convainquant Donald Trump de les gracier. Il me semble qu'il s'agit là d'obstacles majeurs à son aptitude au poste, mais l'audition s'est concentrée sur le fait qu'il ait attaqué les wokes alors que les Démocrates ont largement défendu cette idéologie.

La misogynie et le racisme sont de véritables problèmes. Ce que je reproche aux wokes, c'est de se concentrer sur des solutions symboliques plutôt que réelles. En Allemagne, par exemple, il y a des débats sans fin sur le langage non-sexiste, mais on parle peu du fait que les femmes gagnent toujours beaucoup moins que les hommes pour un travail similaire. Aux États-Unis, l'accent est mis sur la nécessité de débaptiser les bâtiments ou les rues portant le nom de racistes, ou de déboulonner les statues.